



Une œuvre pour tous

Dossier de présentation

L'artiste

Artiste espagnol
Né en 1971
Vit et travaille à Barcelone



Le dessin est le mode d'expression privilégié de Francesc Ruiz. Il réalise également des œuvres en volume, nommées « environnements », qui récréent des intérieurs de kiosques, de bibliothèques, de maisons de disques...

Très fortement inspiré par la culture populaire (comics américains, presse, magazines), il reprend dans ses œuvres la construction narrative de la bande dessinée, ses codes graphiques et les représentations sociales qu'elle véhicule. Il se réapproprie parfois des personnages de bandes dessinées existants et les met en scène dans de nouvelles histoires qu'il invente.

L'artiste cherche souvent à souligner le caractère subversif de la culture populaire. Il travaille par exemple à partir de comics ou de magazines érotiques. Plusieurs de ses œuvres soulèvent des interrogations sur les notions de censure et de liberté d'expression et de création.

La ville est une thématique récurrente dans son travail. Pour explorer les espaces urbains, l'artiste se sert d'applications comme Google Earth et Mappy.

Des œuvres inspirées par la bande dessinée populaire des années 60- 70

La série de 5 bandes dessinées Gary

Pour ce projet, Francesc Ruiz s'est inspiré d'une série de bandes dessinées intitulées Sukia, créées par Renzo Barbieri et publiées par une maison d'édition milanaise entre 1977 et 1986. Ces BD appartiennent à un genre que l'on nomme « erotic italian fumetti » qui connaît un grand succès à la fin des années 1970 et au début des années

1980. Ces bandes dessinées destinées à un public masculin, mélangent aventure, sexe et violence. Ces publications ont été traduites dans plusieurs langues et publiées en Belgique, en France, en Espagne, aux Etats-Unis... Cette bande dessinée retrace les aventures et péripéties d'une femme vampire nommée Sukia et de son majordome Gary qui est homosexuel. Elle est devenue pour certains une BD culte.

→ Francesc Ruiz « ressuscite » le personnage de Gary au sein de 5 bandes dessinées pour lui faire vivre de nouvelles aventures qui seraient ses dernières. Gary se balade au sein de cinq villes : Paris, Milan, Bruxelles, Barcelone et Bogota qui sont les sièges de publication de la BD originale Sukia. Le personnage de Gary y recherche ses racines et voit comment la ville a évolué. L'artiste a lui-même résidé dans ces villes et a construit ses bandes dessinées à partir de ses propres expériences et d'échanges avec d'anciens fans de la BD et des érudits de la culture populaire.



House of Fun, Installation Comic Book, galeria Madrid Spain, © Crédit Photo Roberto Ruiz, all images copyright and courtesy of the artist and

FAHRENHEIT 451's COMIC

FAHRENHEIT 451's COMIC est un exercice de reconstruction de l'un des accessoires du film *FAHRENHEIT 451* de François Truffaut (1966), adapté du roman éponyme de Ray Bradbury. Il s'agit de la bande dessinée, sans texte, que Montag, le personnage principal, feuillette quelques secondes au début du film alors qu'il est allongé dans son lit à côté de son épouse, Linda. Pour pouvoir reconstituer cet album, Francesc Ruiz a collecté le peu d'images existantes disponibles : les illustrations originales de la bande dessinée montrée dans le film ainsi que les images provenant de rushes du tournage. C'est sur la base de ces documents que le nombre de pages (8) et le format du journal ont été définis.



FAH (4-01-6), 2016, Encre de chine et aquarelle sur papier encadré, Unique artwork Photo : Aurélien Mole
Galerie Florence Loewy / Galeria Estrany-de La Mota

L'auteur de la bande dessinée est inconnu. Mais l'on sait que Syd Cain, réputé pour son travail dans les films de James Bond de l'époque, a participé au design de la production du film de Truffaut, tourné dans les studios Pinewood de Londres. Francesc Ruiz a fait le choix d'intégrer également dans sa propre bande dessinée des images extraites à la fois des planches du James Bond de deux dessinateurs John McLusky et de celui de Yaroslav Horak.

Le style de la bande dessinée qui apparaît dans le film est donc inspiré de celui des deux dessinateurs. D'autres vignettes, de conception originale celles-là, ont été introduites pour évoquer des thèmes liés à la trame du film et au roman dans un style narratif non linéaire où il est également question de la censure, de la surveillance et de l'autodafé.

Au-delà de l'exercice de reconstruction subjectif de la bande dessinée visible dans le film, Francesc Ruiz s'engage dans une réflexion sur le statut de la BD comme moyen de communication de masse, détourné dans la dystopie de Ray Bradbury.



Fah 8-1, 2016, Encre de Chine et aquarelle sur papier encadré, diptyque, Unique artwork, Photo : Aurélien Mole, Galerie Florence Loewy / Galeria Estrany-de la Mota

Une réinterprétation des kiosques à journaux et autres lieux liés à l'univers de l'édition

Francesc Ruiz réalise des « environnements », œuvres en volume, qui récréent des intérieurs de kiosques, de bibliothèques, de maisons de disques...



Paris Newsstand, 2016, Présentoir presse, magazines, présentoir carte postales, Unique artwork, Photo : Aurélien Mole, Galerie Florence Loewy / Galeria Estrany-de La Mota



Paris Newsstand, 2016, Présentoir presse, magazines, présentoir carte postales
Unique artwork, Photo : Aurélien Mole, Galerie Florence Loewy / Galeria Estrany-de La Mota

Des œuvres inspirées des logiciels de visualisation géographique sur internet



Avec cette œuvre, intitulée *BCN Eye Trip*, l'artiste explore Barcelone. L'œuvre est une vue des **réseaux de la ville et de sa cartographie**, réalisée à la manière d'une BD-carte. Pour Francesc Ruiz la ville est à la fois **un réseau urbain** et un **réseau de rencontres** : un espace où circulent les gens, l'information, où se nouent des histoires diverses, histoires d'amour, d'amitié ou de rupture... Plusieurs histoires se mélangent dans l'œuvre.

Le choix des **couleurs jaune, rouge et bleu est symbolique**, il s'agit des couleurs utilisées pour promouvoir la ville lors des Jeux olympiques de 1992. Ses couleurs ont alors envahi la ville et incarnent une forme de marketing agressif. Francesc Ruiz, au travers des différentes histoires qu'il raconte, pose un regard critique sur une certaine réalité sociale de la ville de Barcelone.

L'œuvre

Cette œuvre fait partie d'une série de cinq bandes dessinées.

Le personnage principal est une jeune femme nommée Mappy mise en scène dans différents lieux secrets de Paris liés à la vie nocturne : catacombes, clubs, galeries souterraines, sociétés secrètes.

L'artiste explore ces lieux à l'aide de logiciels comme Mappy et Google-Earth. Dans cette œuvre, Francesc Ruiz utilise les codes graphiques de la bande dessinée et une esthétique en noir et blanc. Il crée une dynamique de récit en multipliant les points de vue sur son personnage, en jouant sur les différents types de cadres, et sur les contrastes violents entre le noir et le blanc matérialisant ainsi l'ombre et la lumière.



Je suis mappy 5, 2006, Impression et encre sur papier 136 x 78 cm, @Crédit Photo Julien Vidal

L'œuvre reste assez **mystérieuse** : nous ne comprenons pas tout ce qui se passe mais nous pouvons en saisir des bribes grâce aux bulles de dialogue, qui ne sont cependant pas toutes lisibles. L'atmosphère créée par l'artiste est assez inquiétante : la jeune femme Mappy semble pénétrer dans un monde souterrain. La scène se déroule dans un bar « le Bear's den » qui existe réellement à Paris.

Au sein de cette œuvre se mêle **fiction et réalité** : un personnage de fiction inventé par l'artiste évolue au sein d'un lieu réel.

En haut de l'image, l'artiste redessine les vues du bar comme il a pu les voir sur Google Earth ou Mappy. Il conserve volontairement le flou de l'image numérique, pixellisée. Nous trouvons alors dans cette œuvre une forme de confrontation entre deux esthétiques : celle de l'image numérique et celle du dessin.

Pour en savoir plus :

→ Site de l'artiste : <http://francescruiz.com/>

→ Présentation de l'artiste sur le site du CNAP : <http://www.cnap.fr/francesc-ruiz>

→ Présentation de la dernière exposition de l'artiste par sa galerie à Paris : <http://www.florenceleowy.com/gallery/exhibitions/francesc-ruiz-some-self-published-stuff-sele>

Présentation du Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Le Fonds d'art contemporain- Paris Collections est un établissement patrimonial, acteur de la politique culturelle de la Ville de Paris à travers ses actions d'acquisition, de conservation et de diffusion d'œuvres d'artistes français et internationaux qui vivent et se manifestent à Paris.

Une collection de plus de 23 000

Héritier des collections municipales constituées depuis 1816, le Fonds conserve aujourd'hui environ 23 000 œuvres dont plus de 3 500 pour la période contemporaine. L'originalité du Fonds est l'absence de lieu d'exposition ce qui lui permet de présenter ses œuvres, hors les murs. Ainsi, plus de la moitié des œuvres de la collection sont diffusées au sein d'équipements culturels (en France et à l'étranger, dans le cadre d'exposition) mais également dans les espaces d'accueil et les services publics municipaux : écoles, mairies, bibliothèques, résidences de santé, etc.

Une collection héritière de dessins-gravures et de peintures du XXe siècle

La majeure partie de ces œuvres ont été réalisées entre 1914 à 1970 et sont des peintures ou des dessins/gravures. Néanmoins, les acquisitions récentes témoignent de la diversité des pratiques artistiques : photographie, vidéo, installations, textiles.

